

des révolutions ou de grands combats révolutionnaires ont eu lieu en Russie, Allemagne, Hongrie, Italie, France, Espagne, Chine.

Et pourtant, sauf en Russie, le prolétariat n'a pas réussi à établir et à maintenir sa dictature. Chacune de ses défaites s'explique non par le manque de courage ou d'esprit de sacrifice des travailleurs mais par la timidité ou par la trahison des dirigeants ouvriers dans lesquels ils plaçaient leur confiance. Traîtres sociaux-démocrates, dirigeants communistes ou anarchistes, sans audace ni compréhension de la révolution, chefs staliniens contre-révolutionnaires sont les seuls responsables des défaites de la révolution prolétarienne.

Ce n'est pas dans des "défaits" du prolétariat qu'il faut rechercher les causes de ces défaites — comme le font explicitement ou implicitement tous les courants en dehors du trotskysme — mais dans la soumission des dirigeants ouvriers à des idéologies et à des intérêts étrangers à la classe ouvrière. Cette appréciation est confirmée par le fait que la plus grande victoire ouvrière de l'histoire, la révolution russe, s'explique par la présence de la direction bolchévick à la tête des masses soulevées contre le capitalisme.

Notre programme de revendications transitoires commence par ces mots : "La situation politique mondiale dans son ensemble se caractérise avant tout par la crise historique de la direction du prolétariat". Et tout ce programme de la révolution s'appuie sur l'idée fondamentale suivante :

" Les bavardages de toutes sortes, selon lesquels les conditions historiques ne seraient pas encore "mûres" pour le socialisme, ne sont que le produit de l'ignorance ou d'une tromperie consciente. Les prémisses objectives de la révolution prolétarienne ne sont pas seulement mûres, mais ont même commencé à pourrir. Sans révolution sociale, et cela dans la prochaine période historique, toute la civilisation de l'humanité est menacée d'être emportée dans une catastrophe. Tout dépend du prolétariat c'est-à-dire du premier chef de son avant-garde révolutionnaire. La crise historique de l'humanité se réduit à la crise de la direction révolutionnaire."

Les grands événements qui ont accompagné ou suivi la 2^e guerre mondiale, n'ont pas infirmé mais confirmé cette appréciation. La défaite du mouvement révolutionnaire des masses en Europe, notamment en France, en Italie et en Grèce a été provoquée par la trahison des directions ouvrières et avant tout par celle de la direction stalinienne.

La survie des conquêtes d'Octobre, l'expropriation des capitalistes dans les pays du glacis soviétique sous la direction stalinienne, n'infirmant pas non plus cette appréciation. Car en fin de compte, cela ne survivra que si la révolution a lieu dans les autres pays et si les masses apportent leur soutien, conscient et enthousiaste. Ce n'est pas sous la direction stalinienne que ceci est possible. La crise des pays du glacis en témoigne suffisamment.

L'évolution de la Yougoslavie elle-même confirme notre appréciation. Pour combattre et pour survivre, le P.C.Y. a dû, et devra, se rapprocher et adopter le programme de la révolution internationale, c'est-à-dire le trotskysme. Les transformations sociales de la Yougoslavie ne prouvent pas qu'un parti révolutionnaire pleinement conscient des tâches et de la stratégie de la révolution internationale est inutile. Cette expérience prouve seulement qu dans la putréfaction de la bourgeoisie l'action des masses même avec des dirigeants non trotskystes, peut, dans certaines conditions exceptionnelles, remporter de grands succès et même donner le pouvoir à